pièce même pas une ombre de trait, qui puisse faire soupçonner un pareil dessein. Mr. Massieu avoit déjà dit en parlant de ce mauvais goût, „ Il duroit encore long-tems après sous le „ Regne de François I. Marot lui-même, tout „ Marot qu'il étoit, ne s'en sauva pas; & il „ n'y a gueres de ces sortes de rimes dont-on „ trouve des exemples dans ses Ouvrages. „ N'étoit-il pas naturel de juger de la même façon de Rabelais, de conclure que cette contagion de mauvais goût qui avoit infecté jusques à un Marot Poëte de profession, qui le premier a travaillé avec succès à ramener nôtre Poësie au vrai & au naturel, & sur les traces de qui les meilleurs maîtres d'entre les modernes se sont fait gloire de marcher, n'aura pas épargné un Rabelais son contemporain, & d'un goût bien moins sûr que lui au moins pour ses propres Ouvrages? Ce partin'auroit-il point été plus juste & plus simple que celui d'imaginer un mystere auquel vraisemblablement Rabelais n'a jamais songé, & dont il n'y a sûrement pas de vestige dans les endroits où Mr. Massieu a cru l'appercevoir.

Revenons au compagnon de Moulinet. C'étoit Jean le Maître de Belges, qui eut en son tems la réputation d'excellent Orateur & d'excellent Poëte. Les deux principaux de ses Ouvrages Poëtiques dont le nombre est grand, sont *la Couronne Marguaritique* & *le Triomphe de l'Amant verd*. On devine aisément que la premiere de ces pièces étoit à la gloire de Marguerite d'Autriche. La seconde y étoit aussi consacrée. *L'Amant verd* étoit un Perroquet de cette Princesse, & qui, dit-on, mourut de douleur parce que dans un voyage qu'elle